

Vous m'avez sauvée de la terrible Maladie qui me paralysait les Membres

PENDANT SIX MOIS J'AI DU FAIRE MES LAVAGES A GENOUX. TROIS MEDECINS M'AVAIENT SOIGNEE SANS ME GUERIR

Grâce aux Pilules Rouges, je suis guérie et je fais tout mon ouvrage sans difficulté.

Il n'y a pas pour une femme habituée à la vie active, accoutumée à travailler aux soins de son ménage, de sa maison, de ses enfants, de torture plus cruelle que d'être condamnée à l'inactivité, que de ne pouvoir plus bouger.

Lorsqu'une jeune femme sent ses jointures enfler, ses pieds se glacer, ses articulations se nouer et se refuser à tout service, quelle n'est pas sa frayeur, quelle n'est pas son angoisse!

Pourtant, c'est ce que nous voyons chaque jour. Combien n'en connaissons-nous pas dans notre entourage de ces malheureuses personnes qui sont invalides dès le jeune âge, qui restent clouées sur leur chaise, incapables de se mouvoir, invalides du travail, invalides du devoir.

Pour quelques-unes ce sont les rhumatismes qui les accablent, pour d'autres c'est la faiblesse, dans tous les cas, ce sont des vices du sang.

Car, ne l'oublions pas, le sang est la graisse, l'huile miraculeuse qui fait fonctionner toute la machine humaine.

Il n'y a pas besoin d'être médecin pour connaître à fond le procédé intime d'où dérivent le rhumatisme et ses maladies voisines, la goutte, toutes les douleurs en un mot.

Elles proviennent d'un défaut d'alimentation intérieure; notre corps ne se nourrit pas par la bouche, mais par la métamorphose des aliments dans l'organisme. On peut très bien digérer et pourtant le corps peut se mal nourrir!

Ceci arrive quand les phénomènes intérieurs ne s'accomplissent pas régulièrement.

Alors les produits nuisibles, provenant de ce que nous mangeons, au lieu de s'éliminer, c'est-à-dire, au lieu d'être rejetés en dehors du corps par les différentes méthodes que l'on connaît: sueurs, urine, selles, se concentrent dans quelques coins du système, se logent dans les articulations, sous les muscles et empêchent les mouvements de s'opérer, les membres d'agir.

C'est de là que proviennent les douleurs, les faiblesses, les inflammations, tout ce cortège de maux qui arrêtent les plus vigoureux, qui empêchent de travailler les pauvres femmes dont le système est ainsi affecté.

Par conséquent, c'est au mal interne qu'il faut s'attaquer immédiatement. Il y a dans l'organisme, un corps étranger qu'il faut faire disparaître, qu'il faut évacuer, qu'il faut détruire.

Quel agent peut-être plus puissant à cette fin que le sang, le sang qui est la base du système, le sang qui peut tout.

Mais pour qu'il ait la force d'accomplir cette œuvre, il faut un sang fort, propre, sain, vigoureux, renforcé.

Comment pourrait-on lui donner ces qualités mieux qu'en prenant les Pilules Rouges, le remède régénérateur par excellence du sang, le purificateur sans égal.



MADAME THEOPHILE BERNIER, Cap St-Ignace, Qué.

Les Pilules Rouges donnent au sang l'activité et la vigueur qu'il faut pour dissoudre cet acide urique d'où vient tout le mal et elles fournissent aux organes l'énergie nécessaire pour l'expulser.

Aussi, conseillons-nous aux femmes qui travaillent, aux femmes actives, à la moindre trace de douleur, de nous écrire et de nous demander les Pilules Rouges qui les sauveront.

Lisez ce certificat:—

Cap St-Ignace, 7 Mars 1906.

Messieurs,

Combien je vous suis reconnaissante de m'avoir sauvée de cette terrible maladie qui me paralysait les membres. Pendant six mois j'ai dû faire mes lavages à genoux et m'appuyer sur une chaise pour marcher. Trois médecins m'avaient soignée sans me guérir, quand je me suis adressée à vous. Dès le commencement, vos Pilules Rouges m'ont fait du bien, mais j'ai attendu pour vous écrire que je fusse parfaitement guérie. Maintenant je puis dire que je suis absolument guérie. Je fais tout mon ouvrage sans difficulté. Mes jointures, mes pieds ne me font plus mal, je vais parfaitement bien, grâce à vous, et je vous remercie. Mme Theophile Bernier, Cap St-Ignace, Co Montmagny, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifiée et enrichit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose,

neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le bon fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler, docteurs, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades. Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent et de vous recevoir, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

— Merci, chérie, répondis je avec enthousiasme... Je vais me mettre à l'œuvre tout de suite.

— Tu n'en as guère le temps en ce moment, oublies-tu ta vente de charité pour les petits orphelins?

— Elle n'a lieu que dans huit jours. Nous allons aujourd'hui les invitations... Tu viendras avec Philippe? — Certainement, et peut-être d'ici là!... toi aussi.

A mon tour je rougis et pour faire diversion; je montai à Berthe un joli belot destiné à notre comptoir, une nouveauté de la saison... une large marguerite en satin blanc, au cœur d'or: sur les pétales étaient écrits les mots magiques que vous connaissez bien: "un peu... beaucoup... passionnément... pas du tout..." On y place ses amis au gré de sa fantaisie, c'est très drôle!...

Je racontai à maman l'histoire de Berthe et mes personnels. Elle sourit et me dit avec sagesse ordinaire: — Il est bien de prier Saint Joseph, d'avoir confiance en lui, mais il faut le faire avec soumission filiale et non comme un solliciteur âpre impérieux.

Je promis d'être parfaitement résignée, même si le résultat final n'était pas selon mes vœux. Après ces paroles héroïques je rentrais dans sa chambre et récitai la prière toute puissante avec un ferveur inimaginable... ou inimaginable! Il me semblait que le ciel s'ouvrait à deux battants, que tous les élus m'écoutaient avec attention et que St Joseph me disait:

— C'est très bien, mon enfant, je vais m'occuper promptement de ton affaire.

Je me relevai légère et heureuse. Je pris cinq feuilles de papier, de mon beau papier ivoire où mon petit nom et placé en angle dans dans une baderolle d'argent. J'écrivis l'invocation avec un soin minutieux. Chaque lettre me semblait mystérieuse, pleine de promesse et d'espoir... Je cherchai ensuite à qui je distribuerais mes cinq copies. Je pensai d'abord à mes trois bonnes amies, Rénée, Henne et Jeanne. Je connaissais bien une quatrième jeune fille, Françoise Malville, mais pas assez peut-être pour me permettre cette offre délicate... Ma loi, tant pis, me dis-je, c'est faire ce que je puis, saint Joseph m'en saura gré.

Quant à la cinquième, néant!... J'étais fort préoccupée. Sur ces entrefaites, ma mère m'apporta les cartes d'invitation, la liste des adresses, des paquets d'enveloppes, et me dit de préparer tout cela pour ce soir.

Je me mis au travail, la tâche était facile.

En traçant machinalement des kyrielles de noms de rues, je me creusais la tête pour découvrir la cinquième titulaire de ma supplique... Hélas! même perplexité.

Sur le table régnait un beau désordre quand Marie, la femme de chambre, vint me rappeler l'heure du courrier. Je bâclai rapidement les dernières adresses, elle m'aida à cacheter les enveloppes... adieu les invités! Mon imagination se remit au camp, à la poursuite du numéro cinq.

Soudain, j'entends les mots sacramentels: "Le dîner est servi..." Je ramasse mes formules, je les compte. Quatre, je n'en trouve que quatre... Où est la cinquième? Je bouleverse tous les objets de ma chambre, je regarde ici, là, sous les meubles... Peut-être a-t-elle volé, glissé, rampé... Nulle trace! Je me sens devenir pourpre. Si par miracle j'avais mélangé ma copie avec une carte d'invitation! Ce serait désastreux, qu'elle confusion! Car songez qu'en dessous de chaque prière j'ai écrit en italique:

"Transcrivez cette oraison cinq fois, passez-là à cinq personnes différentes, et vous obtiendrez sûrement la grâce demandée... Ainsi soit il."

J'avais souligné trois fois le mot "sûrement" et signé mon nom avec une gracieuse parafe.

J'étais dans un état de surexcitation intolérable. Je touchai à peine au dîner. Je parlais d'une voix fébrile et saccadée sans trop savoir ce que je disais, je répondais aux questions à tort et à travers, les phrases

m'arrivaient longtemps après qu'elles avaient été prononcées et leurs sons me frappaient comme dans un demi-sommeil.

Ma mère inquiète vint me trouver dans ma chambre au moment où je me couchais. J'étais désespérée, abattue, je ne pus lui cacher mon aventure. Elle se montra mécontente, mais s'abstint de tout reproche en me voyant si désolée.

Les jours suivants furent pour moi une torture de toutes les heures. Mon frère aîné ignorant mes infortunes s'étonnait de me voir si agitée. Nous avions sollicité la bourse de plusieurs de ses amis; je lui demandais sans cesse?

— Les as-tu vus; ont-ils reçu les cartes; viendront-ils?... Que t'ont-ils dit?...

Ses réponses ne m'éclairaient pas et l'heure de la vente approchait... Cette vente, dont je m'étais fait une fête, devenait mon cauchemar et je pensais: "La personne qui a reçu cette singulière missive va bien s'égarer à mes dépens; elle me préparera un petit discours comique d'où je sortirai ridiculisée..."

Je me tenais près de ma mère d'un air si malheureux qu'elle me dit avec tendresse:

— Voyons, petite, fais bonne contenance, je viendrai à ton secours si tu te trouves dans l'embarras, et j'arrangerai les choses de telle sorte que tu n'auras rien à regretter.

Ces paroles me rendirent un peu de sécurité; d'ailleurs, personne ne semblait avoir connaissance de ma bévue. Je la confiai discrètement à Berthe qui me répondit d'un ton guilleret:

— C'est peut-être une intention de St. Joseph...

Son rire me gagna, les couleurs revinrent à mes joues, je me mis à faire l'article avec entrain, toute bouillante de zèle pour mes petits orphelins. Ma fâcheuse méprise me paraissait maintenant bien loin infiniment loin, dans les bruyards d'un mauvais rêve lorsque M. Morard, un ami de mon frère, un charmant garçon très estimé de mes parents, Paul Morard enfin pénétra à mon comptoir. J'étais assise derrière une pyramide de bibelots flamboyant d'or et je contemplais ma recette grossissante avec une joie d'avare.

M. Morard me salua et, au lieu de passer la revue de mon comptoir, il s'assit auprès de moi avec une attitude gauche et timide. Je sentis un frisson me courir dans le dos.

— Voulez-vous que nous causions un peu? me dit-il.

Je pris un petit air dégagé et répondis:

— Certainement, il fait si chaud, cela me repose.

— J'aperçois là haut, dans un vase, une collection d'éventails, puis-je vous en passer un?

— Non, merci, je ne désire rien.

— Vraiment, vous ne désirez rien? insinua-t-il d'une voix si pénétrante que je devins rouge comme un coquelicot.

Je continuai en bredouillant.

C'est une manière de parler, on désire toujours quelque chose.

— Et vous savez bien le demander, ajouta-t-il convaincu.

— Comment cela! ripostai-je boulevé.

— Je me l'imagine... Etes-vous toujours exaucée?

Toujours, non... Une fois suffirait d'ailleurs... murmurai-je malgré moi, je ne possédais plus ma tête et mes idées allaient à l'aventure.

— Ah! comme je voudrais être digne d'occuper votre pensée, soupira-t-il avec ferveur. Comme je voudrais avoir l'oreille et le cœur de... saint Joseph.

J'eus un sursaut et, sans lever les yeux je balbutiai dans une sorte de vertige:

— C'est donc à vous que j'ai envoyé ma prière?

— Oui, mademoiselle, déclara-t-il très ému. J'ai reconnu votre écriture et j'ai béni la méprise... En lisant ces lignes d'ardente supplication, j'ai senti monter en moi un espoir incertain... Je les ai lues et

reliées avec le désir d'être exaucée, moi dans le plus cher de mes vœux... J'ai découvert dans mon enveloppe, au lieu d'une invitation à cette vente, une invitation providentielle à dévoiler mes sentiments... Tout à l'heure, avant de vous parler, j'ai confié mon secret à votre mère, elle m'a accueilli avec bonté et m'a envoyé vers vous...

Il se tut, et je sentis au tremblement de sa voix un grand émoi dans mon cœur, un bonheur nouveau et envahissant.

Ma main vous appartient de par la volonté de saint Joseph, répondis je avec confiance et levant les yeux j'aperçus devant moi le visage de ma mère tout rayonnante de tendresse.

M. Paul a choisi une marguerite, et je vous laisse à deviner sur quel pétale repose aujourd'hui ma photographie.

JEAN TEINCEY.

Les Hémorroïdes sont soulagées promptement et efficacement par l'Onguent Magique du Dr. Shoop. N'oubliez pas qu'il est fait pour les Hémorroïdes exclusivement et qu'il agit avec sûreté et satisfaction. Les hémorroïdes qui démanchent qui ressortent ou qui saignent disparaissent comme par magie grâce à cet onguent. Le grand pot avec bouchon nickelé, 50c.—B. R. McFadyen.

NE TOUSSEZ PLUS

SPRUCINE

LE REMEDE DU JOUR

Une Combinaison de Gomme d'Epluette, de Cerises Sauvages, de Marrube et de Goudron.

Scientifiquement préparée sous forme d'un Sirop agréable au goût.

Un des remèdes les plus efficaces qui aient jamais été présentés au public pour le soulagement immédiat et la guérison des Rhumes, toux, Bronchite, asthme, Coqueluche, Croup, Éternement et tous les maux de la Gorge et des Poux.

Prise avec de l'huile de Foie de Morue, la SPRUCINE est inappréciable dans les premiers symptômes de la Consommation.

En vente partout. Prix 25c. ou par la maille sur réception du prix.

Seuls Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada.

PILULES DE NOIX LONGUES MCGALE POUR LE FOIE ET LES INTESTINS.

Does Your FOOD Digest Well?

When the food is imperfectly digested the full benefit is not derived from it by the body and the purpose of eating is defeated; no matter how good the food or how carefully adapted to the wants of the body it may be. Thus the dyspeptic often becomes thin, weak and debilitated, energy is lacking, brightness, snap and vim are lost, and in their place come dullness, lost appetite, depression and languor. It takes no great knowledge to know when one has indigestion, some of the following symptoms generally exist, viz.: constipation, sour stomach, variable appetite, headache, heartburn, gas in the stomach, etc.

BURDOCK BLOOD BITTERS

It is constantly effecting cures of dyspepsia because it acts in a natural yet effective way upon all the organs involved in the process of digestion, removing all clogging impurities and making easy the work of digestion and assimilation.

Mr. E. G. Harvey, Ameliasburg, Ont., writes: "I have been troubled with dyspepsia for several years and after using three bottles of Burdock Blood Bitters I was completely cured. I cannot praise B.B.B. enough for what it has done for me. I have not had a sign of dyspepsia since."

Do not accept a substitute for B.B.B. There is nothing "just as good."

NEW YORK FREEMAN'S JOURNAL.

To our Irish Catholic Friends, we recommend the reading of the New York Freeman's Journal and Catholic Register, edited by Rev. L. A. Lambert, L.L.D.

Send for sample copy to the following address:—New York Freeman's Journal, 13 Barclay St., New York.

When writing mention that you saw the advertisement in l'Impartial, Tignish, P. E. I.

Un cadeau de Saint Joseph

MONOLOGUE

Je viens vous proposer un moyen infailible... Tranquillisez-vous, ce n'est pas une réclame, je n'ai rien inventé. Je vous offre seulement la possibilité d'atteindre vos rêves. Oh! c'est bien simple: Si vous récitez, avec conviction, une adresse à saint Joseph, si vous la copiez cinq fois et la passez à cinq personnes différentes, vous êtes sûrs d'obtenir la faveur demandée!

J'ai été exaucée au lieu de mes vœux, et j'ai promis en reconnaissance, de propager cette formule et de raconter mon histoire pour la plus grande gloire du Saint.

Remontons, non au déluge, mais à mes dix huit ans.

J'étais un peu romanesque, je perdais pied et dans mes voyages, à travers l'immensité bleue, je rencontrais souvent un prince charmant, beau et distingué, doué de toutes les qualités imaginables... Cependant les mois passaient et mon idéal ne se présentait point. J'étais pourtant bonne et gentille, disaient on, mais peu riche... Ah! diable... Permettez, la perfection n'est pas de ce monde. Instruite de cette

vérité première, je me trouvais fort bien partagée. D'ailleurs, mes brillantes espérances eussent suffi à éclairer un présent noir comme l'encre. Les ailes de mon imagination étaient grandes ou vertes et je planais loin, loin de la terre. Je pétillais de gaieté et mon humeur se maintenait au beau.

Le fiancé attendu demeurait toujours poétiquement dans les brumes de l'avenir. C'est alors qu'à la période sentimentale succéda ce que j'appellerai la période active. Je tâchai de mettre le ciel dans mes intérêts et ne ménageai rien pour l'atteindre. Mais je fis en vain ma cour à tous les saints du calendrier... Je ne vous citerai pas leurs noms, je ne veux faire tort à aucun. Je l'ai aimé sincèrement et nous sommes restés en très bons rapports. Seulement, on ma demande leur paraissait inopportune, ou je ne la faisais pas dans les termes consacrés, ou bien enfin ils étaient occupés ailleurs. Vous savez que le ciel est plein d'enchantement: Ste-Cécile jouait peut-être, au moment où je priais, un air ravissant qui jetait le paradis en extase. Des âmes intéressantes arrivaient sans doute devant le Trône éternel et donnaient des nouvelles de la terre... Bref, à bout de ressources, lorsqu'une de mes

amies, Berthe, me dit un jour.

— Ah! ma chère, quelle surprise, quelle bénédiction inattendue!... et elle m'étonnait dans ses bras.

— Quoi donc! demandai-je.

— Tiens, prends et lis!...

Et je lus la prière à St Joseph dont je vous parlais tout à l'heure.

— Alors? continuai-je, gillant de curiosité?

— Je l'ai copiée et donnée à cinq personnes différentes...

— A quelle intention?

— Et elle rougit.

— Voyons tu le savais bien... Je crois bien que je savais à la vue de cette rougeur! Berthe et son cousin Philippe s'aimaient tendrement, mais le dit cou en n'ayant pas de position, les parents s'opposèrent au mariage. Je repris un peu agitée:

— Tu as demandé à Saint Joseph de rendre ton cousin... miarable et...

— Il m'a exaucé. A peine avais-je rempli les conditions requises que Philippe arrivait chez nous d'un air vainqueur, et disait à mes parents qu'il venait d'obtenir un excellent poste d'ingénieur dans la Compagnie du Chemin de fer de l'Ouest. Il reçut alors l'autorisation de me baiser au front... et je fus fiancée.

— A merveille! et tu m'apportes le moyen...

— D'obtenir le même résultat.

de ce monde. Instruite de cette